FEUILLETON DE L'UNION.

NOUVELLE-ORLEANS, 24 NOVEMBRE 1860.

LES SAUVETIERS DE LA MAISON NOIRE.

VIII.—Suite.

Son habit commença seul le silence encore qui entourait la maison. Le chien devenait impatient. Il aboyait de temps en temps, et finissait par se coucher à la porte de la chambre, sans se rendre compte de son obéissance.

Vers onze heures, Mathias, qui ne pouvait plus rester dans son lit, se leva et vint s'asseoir dans un fauteuil auprès du feu. Il ne pensait plus à rien, il ne voyait plus rien, il ne savait plus où il était. Il avait oublié jusqu'à la présence de son chien. Il était là, assis, les yeux fixés sur le foyer, sans penser, sans voir, sans entendre, comme un homme qui vient de recevoir un coup de massue sur la tête.

Le Normand l'interrompit avec un sombre sourire.

— Il n'y a pas, dit-il, étranger Mathias, le moindre mal à prendre mon fils dans l'abîme, le navire n'a coûté que trente mille francs, et il est bien assuré.

— Vous en avez menti, tout coûté cela vous deux ! Non frère Prix est heureux, oui, riche, mais heureux d'un bonheur, il n'a, dehors, l'hiver dernier, perdu trois beaux enfants qui en jouait une nuit,—et il a tout le bien.

— Tais-toi, petit. Si ton frère n'est pas un homme heureux, c'est qu'il n'a donné un pas de rapidité le regret, comme j'ai eu confiance en lui, et il n'est point de mal.

Le Normand n'entendait pas le sergent, et lui dit :

— N'importe pas mon fils avec mon bâti. Quelque fois, faire votre devoir, mais ne l'imaginez point il n'y a pour le démonio qui pas femme et un enfant. Ils sont heureux comme riches.

On va se gêner, reprenait l'Alsacien ; fainéant, vieille carcasse, pas pour aller à la mer, pas pour rien faire, et que vous nous fournisse à boire et à manger, jusqu'à ce que on lui donne bien soit à quelque.

— Futeur, dit-elle brutalement ; rubeur et débauche le même après avoir tenté la fin. Ce ne pas la mienne ! Mais je le dirai et ne veux Prix ! Mais je ferais de la misère ! Mais je le mais, cela je ferais de la misère ! Ah ! vous êtes d'abominables gens. Déjà vous avez voulu tromper l'innocence de ces deux enfants ! Mais ce sont l'âme, l'a déjoué. Et maintenant vous voudriez que par exprès je trahisse avec vous de ma chair et de mon sang !

Le sergent l'interrompit :

— Assez de mauvaise, bonne femme ; à boire !

— Que je vous serve ! dit-elle en frémissant.

— Et n'en buvez qu'à cela, entendez-vous ?

— Ah ! trop, trop, répondit encore les femmes ! O le commencement méchant !

Si le Normand n'eût retenu violemment Christy, il s'élançait comme un furieux contre le sergent. C'était-il en magasin de cette valeur colère.

— Laissez Prix à ton dido ! dit-il à la vieux. Il est heureux le pauvre. Il n'a pas de femme qui le tourmente, qui le gronde, qui le fasse enrager. Il n'a pas de femme pour l'enfant. Il aide Mathias de son courage, de son bras, de son cœur, et il n'a pas de femme pour le regarder de travers, pour le maudire ! Il n'a pas de femme qui l'appelle fainéant, qui le traite de vieux imbécile ! Il n'a pas de femme qui le menace de le chasser de la maison ! Il n'a pas de femme qui le menace de le faire mourir de faim ! Il n'a pas de femme qui le menace de le faire mourir de faim ! Il n'a pas de femme qui le menace de le faire mourir de faim